152. Val-Richer, Dimanche 7 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Discours du for intérieur, Histoire (Etats-Unis), Politique, Politique (Etats-Unis), Politique (France), Portrait, Relation François-Dorothée, Washington, George (1732-1799)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-07
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitLe soleil plus paresseux que moi.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 440, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/206-209

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°152 Dimanche 7 oct. 6 heures

Le soleil est plus paresseux que moi. Il est vrai que la nuit, pendant que je dors, il va servir ailleurs. J'ai bien dormi cette nuit. Depuis quelque temps, cela ne m'arrive pas toujours. Il y a longtemps que vous ne m'avez parlé de votre sommeil ; est-il un peu revenu ?
Je comprends votre impression toutes les fois que vous voyez des gens qui vivent ensemble, des gens heureux. comme vous dîtes. Etes-vous sûre qu'ils soient heureux, heureux de vivre ensemble ? Le bonheur à certaines conditions naturelles, générales ; quand on les rencontre on présume qu'il est là ; un mari, des enfants, un intérieur. Les conditions mentent et le bonheur est rare partout, chez les blanchisseurs comme chez les Ambassadeurs. J'aurais été un peu surpris de voir entrer ici Humboldt et Arago. Surpris parce que le monde le veut ainsi, car je trouve absurde, comme vous, qu'on haïsse et qu'on fuie un homme à cause de sa politique. Ce devrait être comme la guerre ; on se tue sur le champ de bataille ; hors de là, on parle bien les uns des autres, et on dîne ensemble. J'ai beaucoup dîné avec M. Arago chez Mad de Rumford. Il a de l'esprit, un esprit actif et brutal, et le plus vaniteux des hommes. Il avait une femme aimable et sensée qui contenait ses défauts et adoucissait son humeur. Depuis qu'il l'a perdue, il a fait et dit beaucoup de sottises.
On me dit qu'on est fort occupé dans le Cabinet et au dessus, de ce que fera le Duc de Broglie. Son malheur l'éloignera-t-il des affaires ? On assure que oui qu'il ne se souciera plus de rien, que c'est une retraite morale. On le plaint beaucoup, mais on l'approuve. Vous est-il revenu quelque chose de ces prédictions-là ? Elles diffèrent beaucoup de la vôtre. Vous y êtes moins intéressée.
Prenez-vous quelque intérêt à la politique des Etats-Unis ? J'y pense beaucoup. Je lis Washington. J'ai promis de surveiller la publication de ses écrits en France. Je ferai son portrait comme Brougham, probablement un peu moins vite. A cette occasion on m'écrit et on me parle souvent de ce monde-là, qui deviendra grand quoiqu'il arrive. Vous avez bien raison, en Russie de vous soigner de ce côté. La bonne politique, s'y relève un peu. Du moins la mauvaise s'y décrie. On s'aperçoit que le suffrage universel n'est pas le remède universel. L'aristocratie revient sur l'eau. Elle aura bien de la peine à s'y tenir. Tout le monde a peine à s'y tenir aujourd'hui. C'est le mal du temps. Je serais assez aise de savoir ce que pensera de l'Amérique le ministre Autrichien, M. Marchal. C'est un homme d'esprit.

9 h. 1/2
Ma lettre aussi sera courte. Le Dimanche est mon jour de visites. On me dit qu'il y en a déjà deux qui m'attendent dans le salon. C'est de bonne heure. Adieu. Je suis bien aise de vous savoir à la Terrasse. Mais dormez-y. Adieu. Adieu en attendant. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 152. Val-Richer, Dimanche 7 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-07.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1566

Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1566

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 7 octobre 1838
Heure6 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024